

32 èmes Rencontres nationales de périnatalité et parentalité

Enfant dépêché, enfance empêchée

31 mai, 1 et 2 juin

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre a ouvert les journées en proposant :

7 très très bonnes raisons de lire des albums avec les tout-petits »

Il y fut beaucoup question de temps partagé, du temps de lire **avec** et non **pour** les enfants, de **grande littérature** pour les petits, de **questions existentielles** et d'**imagination** pour y répondre. Ça tombe bien, il paraît que les petits n'en manquent pas !

Dans les ouvrages abordés : Loup de Douzou, Max et les Maximonstres, Ti-Tic la girafe de Manceau...

Mathieu Dabin, guide conférencier spécialisé en histoire

« L'invention du temps : histoire des techniques de mesure et de la perception du temps dans les sociétés méditerranéennes et européennes »

Une histoire générale du temps, depuis le calendrier égyptien, basé sur les crues du Nil, jusqu'à la précision de nos téléphones connectés aux horloges atomiques dont la dérive sur 30 millions d'années est inférieure à 1 seconde ! En passant par l'idée pas toute neuve pour les puissants que contrôler le temps c'est contrôler les hommes.

Savez-vous que si nous avons 12 mois, que nous comptons les heures par paquets de 60, c'est la survivance du système de comptage des babyloniens, peuple vivant il y a près de 5 000 ans dans l'actuel Irak? Ils se servaient de leur pouce pour compter sur leurs phalanges, ce qui donne 12 unités. Avec une base 12, les chiffres 12, 24, 30, 60 et 360 (comme les degrés de notre cercle trigonométrique, tiens donc !) sont de chiffres ronds. Ils avaient observé aussi que l'année comptaient environ 360 jours, cela tombait bien ! Nous leur devons aussi notre semaine de 7 jours, d'après les 7 planètes qu'ils pouvaient à l'époque observer dans le ciel sans instrument et qui portent encore leur nom.

Il est assez incroyable de se dire que nous sommes les héritiers du calendrier julien, introduit par Jules César en 46 avant JC. Il fixa le premier jour de l'année au 1^{er} janvier, comportait 365 jours, avec une année bissextile comportant un jour de plus tous les 4 ans, et les 12 mois comportaient 30 ou 31 jours, excepté février. Le calendrier grégorien, adopté à Rome sur décision du pape Grégoire XIII en 1582, se contente de corriger la dérive due à un problème de calcul des années bissextiles dans le calendrier julien, qui conduisait à perdre 8 jours en un millénaire... En 1582, on passa donc pour les pays suivant la papauté du 15 octobre au 4 octobre en une nuit ! Les autres pays s'alignèrent progressivement. Imaginez les soucis que cela dû causer. D'ailleurs, Montaigne en parla dans ses écrits.

Imaginez-vous une époque, depuis la Grèce jusqu'au XIXème siècle, où chaque ville possédait SON heure, différente de celle de la ville voisine, et où son horloge montrait son pouvoir. Où, comme au Moyen Age, le temps n'était que de répétition, cyclique, saisons, prières, et où l'on pouvait compter en temps de brûler un cierge. Ce temps-là était surtout social : le temps de dormir, de prier, d'aller aux champs. Il faudra le développement des administrations et des commerces pour que des horloges mécaniques se développent. Puis les montres, portatives, dont la merveilleuse montre Pomander de Peter Heilen en 1505. L'invention du fuseau horaire, permettant à tous de se coordonner, marqua l'avènement du commerce, en 1884 ... Après de mémorables accidents de trains !

Laurent Bachler, professeur agrégé de philosophie

« L'approche philosophique du temps et son lien avec la petite enfance »

Où réfléchir sur le temps revient à réfléchir sur le sens de la vie : que faire du temps qui nous incombe pour finalement pouvoir dire : « j'ai bien vécu », pour que notre vie vaille la peine d'être vécue ?

Le temps est à la fois physique, objectif et mesurable, et subjectif, c'est le temps vécu. Il faut donc apprendre aux enfants l'organisation du temps objectif, qui est le temps social : celui de dormir, de manger, de travailler, etc. Mais y a-t-il besoin d'éduquer les enfants au temps vécu ? C'est plus une question civilisationnelle.

Problème posés par la notion de temps :

- L'expérience des limites, puisque toute vie a une fin.
- Nous ne connaissons pas quelle en est pour nous la quantité disponible.
- On ne peut ni l'arrêter, ni le stocker.

L'homme est tout a fait conscient de ce temps qui passe, et qui est une source d'angoisse. Mais qu'en est-il du jeune enfant ?

- Loin de l'expérience des limites, l'enfant in utéro est dans « l'éternité et un jour ». Il vit comme s'il était immortel, ne se projette pas, puisque la vie semble être une succession d'instant sans liens. Il vit donc dans l'insouciance de l'instant présent. La naissance représentera la fin de cette éternité (ref : Simone Weil, 1909-1943). De cette éternité peut naître la monotonie, qui conduit à l'ennui, extrêmement désagréable. Contre cela, l'enfant a inventé la joie. Celle-ci permet, par une intensification du moment présent, de rompre la monotonie.
- L'expérience du temps cyclique : ordre/désordre, ennui/vitesse, maintenant/pas maintenant. Ce temps-là est générateur de frustration. Contre cette frustration, l'enfant invente l'imagination, la rêverie. Citation du test de Mischell, le test du marshmallow, sur la capacité à résister (ou pas !) à une friandise pour un enfant de moins de 3 ans. Ceux qui ont résisté sont ceux qui ont fait jouer leur imagination...

- Le temps linéaire, ou la compréhension que le temps passé ne reviendra plus... Ce temps irréversible est source d'angoisses. Du fait que la mémoire du passé donne des regrets (c'était bien) et des remords (on aimerait pouvoir changer les choses). Que l'avenir est sources de craintes (advenir ce que j'imagine) ou d'espoirs (peur que cela n'advienne pas). Contre cela, l'enfant vit lui dans l'interprétation des choses : le monde est un temple rempli de signes, le sens peut en changer. En cela, il nous guide sur le chemin : donner du sens, changer le sens qu'on donne au passé, à l'avenir, selon ce que l'on y projette.

Le temps vécu, lui, doit être positif.

Un avertissement sur les récents travaux d'Alison Gopnik (chercheuse en psychologie du développement) qui a démontré le même effet des apprentissages précoces chez l'enfant que les traumatismes : une plus grande rigidité cérébrale qui permet certes une augmentation de l'efficacité mais aussi une baisse de la plasticité cérébrale, et donc de l'adaptabilité.

Pierre Delion, pédopsychiatre

« Revenir à une juste temporalité »

Il y a aujourd'hui une accélération du temps vécu, chacun est pressé, pressurisé, notamment les parents, ce qui entraîne des problèmes pour les enfants, qui ont eux besoin de temps non compressible pour leur développement.

Cette accélération est due aux angoisses de mort plus présentes, moins prises en charge par les religions, par une augmentation de l'individualisme, par les problèmes écologiques.

Pour penser le monde, fabriquer et investir davantage les représentations que les objets (l'inverse que ce propose notre société), il faut du temps, de la stabilité, qui permettra l'anticipation. Il y a un rythme aux interactions précoces. Pour entrer dans cette alternance, ces tours de rôle, il faut du temps. Et encore plus pour les observer !

Aparté :

Stades de développement de Piaget : différentes étapes de développement de la pensée par lequel passe un enfant (différent âge selon les enfants, interactions avec son milieu)

- *Sensori-moteur (environ 0-2 ans) : développement et coordination des capacités sensorielles et motrices. A la fin de cette étape, représentations mentales des choses (l'objet tombé derrière le fauteuil existe toujours).*
- *Pré-opératoire (environ 2- 7 ans) : développement des acquisitions symboliques (qui permettent entre autres le langage), intériorisation de l'action (penser au geste sans le faire), mise en place des « théories de l'esprit » (il pense que ... il sait que...).*
- *Opératoire concret (environ 7-12 ans) : l'enfant peut envisager d'autres points de vue que les siens, mise en place des « opérations mentales » comme additionner dans sa tête, mais nécessité encore d'un support concret pour tâches abstraites comme multiplication.*

- *Formel (environ 12-16 ans) : l'enfant commence à raisonner sur de l'abstrait, possibilité d'accès à des notions : le bien, le mal, l'infini, etc. Nécessité pourtant pour les apprentissages de revenir régulièrement au concret.*

Documentaire sur Jean Piaget : <https://youtu.be/UEoqByYS9XY?t=1>

P. Delion ajouterait bien un stade, celui de l'apesanteur dans l'espace intra-utérin, avec la découverte pour l'enfant de la gravité et du tonus qu'elle nécessite dès la naissance.

Encore une fois, rappel des effets délétères de cette volonté d'aller plus vite que la musique (référence à la conférence précédente), de la nécessité d'accompagner l'enfant selon son rythme propre.

Mise en garde contre la « parentalité positive », qui ressemble souvent à des recettes de cuisine en termes d'éducation, alors qu'il semble plutôt nécessaire d'avoir un accordage affectif. Pour encadrer la toute-puissance infantile, les adultes ont une fonction limitante nécessaire. La « layette psychique » doit être à la bonne taille. On ne gagne rien au combat frontal, il faut infléchir, trouver des compromis.

Dans les soins, il y a aujourd'hui une injonction de résultats rapides. On obtient alors de la rééducation comportementale. Mais cela ne marche pas pour les enfants. Ce qui fonctionne, c'est de regarder l'enfant faire, l'aider à évoluer. La qualité de la rencontre, comme la continuité des soins dans les équipes, demande du temps.

Bérangère Guillery, neuropsychologue

« Développement de la mémoire autobiographique chez l'enfant : une approche neurocognitive »

Pour cette intervention, B Guillery s'est appuyée sur des documents, images du cerveau en coupe, graphiques, tableaux... qu'elle commentait. Sans tout cela son intervention semble très décousue, ce qu'elle n'était absolument pas !

Le développement du cerveau se fait durant toute l'enfance, il est non linéaire et hétérogène. Au fil des années il y a aussi un élagage de la substance grise, qui permet de devenir plus performant, puisqu'il s'agit de consolidation de certaines voies et de disparition d'autres. L'environnement de vie de l'enfant influence cet élagage-reconstruction. Les dernières régions à se développer sont les zones frontales et orbitofrontales, avec de très grandes disparités entre les enfants. Ces dernières zones sont impliquées dans le traitement des émotions, l'adaptation au quotidien, tout ce qui est « exécutif », entre autres.

Pour étudier le développement de l'hippocampe, repli de matière grise impliqué dans la mémoire, il faut donc étudier de grandes cohortes d'enfants, en tenant compte de leurs familles et du milieu dans lequel ils vivent, du modèle de société qui les entoure.

Qu'est-ce qui agit sur le développement de la mémoire de l'enfant ?

- L'activité physique, qui permet une meilleure attention et une meilleure mémoire de travail à court terme.

- Le sommeil de qualité, qui permet par des sécrétions de consolider la mémoire.
- Les interactions sociales et la communication, verbale en particulier.
- L'attachement de l'enfant aux adultes référents, les paroles bienveillantes.
- Le stress.
- Le statut économique.

Ces deux derniers facteurs altèrent le développement de la mémoire, le stress agissant par une atrophie de l'hippocampe.

Exemple pour le stress post-traumatique : le soutien maternel entre 3 et 6 ans prédit le développement de l'hippocampe entre 6 et 12 ans, en cas de grave dépression de l'enfant.

La mémoire autobiographique intègre des connaissances et souvenirs propres à la création d'un sentiment d'identité (capacité physiques, intellectuelles, linguistiques, relationnelles)/ continuité : « je change tous les jours mais je reste le même »

La mémoire est épisodique (souvenirs) et sémantique (connaissances). Elle est très différente selon les populations d'origine étudiées : selon ruraux ou urbains, européens ou asiatiques, il y a plus de traces de relations sociales alors que ce seront des souvenirs pour d'autres, des souvenirs d'objets ou de contextes... Très culturel !

Dès 7 mois il y a chez le jeune enfant une mémoire épisodique.

La mémoire permet des projections dans le futur, les souvenirs et les projections (plus difficiles) sont liés. Elle se développe comme un puzzle, par « éléments » qui s'imbriquent. De ce fait, s'il y a un problème (traumatisme), le puzzle continue de se construire mais de façon non classique.

La conscience de soi apparaît vers 2 ans, la manipulation de représentations mentales plus tard, vers 4/5 ans. Vers 5 ans apparaît la mémoire autobiographique.

Il y a une amnésie dense sur les deux premières années de la vie, elle devient parcellaire ensuite. L'hippocampe évolue beaucoup à cet âge, des circuits neuronaux sont élagués, ne permettant pas la fixation du souvenir. Le manque de langage empêche de structurer le souvenir. L'immaturation des lobes frontaux empêche une récupération des souvenirs aussi.

L'âge des premiers souvenirs est corrélé avec le style conversationnel de la mère : plus il est riche, plus les souvenirs remontent loin. Les connaissances identitaires sont le socle du souvenir, ce sont elles qui sont à soutenir pour le développement de l'enfant.

La mémoire évolue très vite autour de 13-15 ans. Jusqu'au début de l'adolescence, c'est le même réseau de neurones qui traite l'information pour soi ET les autres.

Le travail sur la mémoire autobiographique permet le travail sur les émotions, le respect des règles, les représentations mentales.

La récupération d'un souvenir est soit directe (souvenir souvent très chargé émotionnellement) soit indirecte par recontextualisation (qu'est-ce que je faisais à ce moment-là, avec qui, où...). Il s'agit donc d'une reconstruction du souvenir. Pas facile donc pour un enfant de savoir si son souvenir est

ce qu'il a vu, entendu ou entendu d'un autre ! Il est plus facile de se souvenir si les souvenirs font référence à soi, ou bien s'ils sont chargés en émotions.

La **théorie de l'esprit** désigne non pas une théorie, mais l'aptitude permettant à un individu d'attribuer des états mentaux inobservables (intention, désir, conviction ...) à soi-même ou à d'autres individus.

Par IRM, il a été montré que la rêverie implique le réseau des pensées tournées vers soi. Celle –ci est donc nécessaire pour permettre de construire la mémoire des souvenirs.

Chantal Birman, sage femme (documentaire « A la vie »)

« La sage femme et le temps, entre patience et urgence »

Pour faire ce métier, études scientifiques, travail dans un lieu hospitalier, lieu des pathologies. Mais la grossesse et l'accouchement ne sont pas des maladies, à de rares exceptions près !

Faire de la place aux connaissances empiriques, apprendre à pressentir pour gagner du temps. Nécessité pour le personnel « médical » d'accepter ces connaissances, souvent inversement proportionnelles au degré de qualification.

Le champ de compétence des sages-femmes a augmenté, mais pas la valorisation professionnelle, ni le temps accordé au niveau de l'assurance maladie. Par exemple, toujours le même temps comptabilisé pour une visite à domicile alors qu'il peut y avoir les vaccins à faire aux enfants.

Il y a un temps très important d'écoute du corps qui n'est pas forcément respecté dans la société. De plus en plus de femmes souhaitent une reprise du rythme « normal » hormonal après une grossesse, avant de reprendre la contraception. Le médecin ou la sage-femme doivent pouvoir l'entendre. Ce temps, il joue aussi lors de la volonté de grossesse après une interruption de contraception, il y a nécessité pour les femmes de savoir le prendre pour ce qu'il est : du temps offert pour s'écouter. D'où un questionnement sur cette fameuse phrase : « un enfant QUAND je veux », si importante pour sa génération de femmes... Parce qu'il faut de la place pour qu'un enfant puisse s'installer...

La PMA pose des questions aussi sur ce temps, ce temps qui passe pour les femmes et que le médical va pouvoir palier. L'accouchement après l'âge imposé par le corps n'est pas sans risque.

Effet des nouvelles technologies, échographie, test de grossesse, qui permettent par exemple à une femme de voir son enfant bouger à l'échographie avant de l'avoir senti. A avoir un test de grossesse positif avant de se « sentir » enceinte. Quelles conséquences pour la femme en cas de fausse couche ? 15% de femmes ont un « cimetière dans la tête ». Il faudrait pouvoir à nouveau insérer du temps dans la grossesse, que ce 1^{er} trimestre soit le temps du secret, qu'on puisse attendre la permission de cet enfant avant de devoir l'annoncer. Et assumer les conséquences sur les femmes et les familles de ces nouvelles technologies. Cela n'a pas été réfléchi jusque là.

Après ce temps du secret, vient le temps de la femme enceinte : souvent une période bien vécue, agréable, pour soi et par la reconnaissance des autres. Il y a ensuite ce temps de préparation de la séparation d'avec l'enfant. Un deuil à soi-même, à sa génération, pour être celle qui met au monde la

génération suivante, qui se met derrière son enfant. Puis le temps de l'accouchement. Autant le temps du médecin est un temps de l'urgence, autant celui de la sage-femme, qui accompagne une partie de la grossesse et l'accouchement, est un temps long. Il permet aussi de diagnostiquer, ce qui peut faire gagner du temps, comme dit en début de prise de parole. La femme qui accouche doit avoir confiance en la sage-femme qui l'accompagne, plus qu'en elle-même, c'est un moment d'une intensité rare qui se joue là. En bien dans la plupart des cas, parfois douloureux, l'occasion de rendre un peu de ce bonheur que nous accompagnons à des familles dans la douleur.

L'accouchement, c'est comme un éparpillement de soi pour la femme, la mère, elle doit aller « chercher ses morceaux » éparpillés un peu partout. A nous de les aider à en retrouver quelques uns, elle se reconstruira ensuite. Le post-partum est un moment plus ou moins long très difficile pour beaucoup de femmes, il y a là un enjeu de santé publique. Le suicide de jeunes femmes est très élevé durant les mois qui suivent l'accouchement (sur la période 2013-2015, 1 par mois environ), le nombre de morts évitables (accidents cardio-vasculaires et suicides) très important.

Les progrès dans le suivi de grossesse et les accouchements nous ont fait oublier les mères... Il faut y remédier !

Philippe Fabry, historien

« Le provisoire sans limite en protection de l'enfant »

Cet ancien éducateur a cherché à comprendre pourquoi il y a un maintien du provisoire dans le placement en France, et en même temps pourquoi il y a un déni de la parentalité d'accueil...

Loi sur le délaissement parental :

Art. 381-1. -Un enfant est considéré comme délaissé lorsque ses parents n'ont pas entretenu avec lui les relations nécessaires à son éducation ou à son développement pendant l'année qui précède l'introduction de la requête, sans que ces derniers en aient été empêchés par quelque cause que ce soit.

Cette loi n'est pas appliquée, même si on note un changement en 2016... Le délaissement est considéré comme un abandon en France. L'ennui, c'est l'abandon tacite, le cas le plus courant, où la loi n'est pas appliquée. On invisibilise le délaissement parental.

« Les jeunes sortant de protection, souvent peu diplômés et avec un réseau familial faible ou inexistant, cumulent les inégalités face à leurs pairs et vont devoir faire face, précocement et dans l'urgence, à toutes les transitions vers l'âge adulte » Goyette, Frechon 2013

Alors que l'on sait que la précarité touche de plein fouet les jeunes, qu'ils ont besoin encore plus maintenant qu'hier de soutien (moyens financiers, retour à la maison quand chômage, relations avec adultes pour avancer dans leur cheminement de jeunes adultes)

Etude à ce sujet : <https://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2013-1-page-164.htm>

Raisons de ces placements sans fin : incapacités parentales chroniques, délaissement intermittent (sans raison donnée, les parents disparaissent, puis réapparaissent), délaissement progressif dû à un manque de soutien de la part des institutions, qui fait que les relations s'effilochent, conflits d'autonomie à l'adolescence, entraînant un fort rejet de l'enfant.

Mais : On ne propose pas aux parents de co-construire un retour à la maison, il n'y a pas de temps de placement maximum convenablement appliqué. Il y a une idéologie du retour à la maison mais sans aide, sans plan B !

Parent par : le sang, le nom, le quotidien. En France, on sacralise le biologique et le nom.

- Le sang : concevoir et mettre au monde un enfant.
- Le nom : donner une identité à la naissance. Ces deux versants permettent à l'enfant d'avoir une identité.
- Le quotidien : nourrir, vivre avec, payer (qui paye ? Si c'est l'Etat, pourquoi pas participation même minime des parents ?), éduquer (est-ce possible si on ne vit pas avec l'enfant ?), faire accéder l'enfant au statut d'adulte.

Problème : Place des parents mise en avant par l'Etat, mais il s'y substitue très bien lui-même dans une grande partie de ces missions, sans injonction aux parents de participer.

Seulement enfants suivis par L'Aide Sociale à l'Enfance mis à la porte à 18 ans, sans plus aucun soutien... Si on assume la fonction de parents, on doit aller jusqu'au bout de la démarche ! Quelques frémissements à ce sujet en ce moment...

Il faut pouvoir mesurer l'engagement parental par : une venue régulière, une sensibilité aux besoins des enfants (quid des parents handicapés qui ne peuvent déjà assumer les leurs ?), un projet de retour réaliste.

Il faut développer en parallèle le soutien parental. Exemple de ce qui se fait en Seine et Marne :

https://www.onpe.gouv.fr/sites/default/files/dispositifs/Dpt76_AAPE_0.pdf

En France, l'ASE se met en place après signalement, sur décision judiciaire. C'est un problème. Il faut faire équipe avec les parents, être en « coopération ordonnée » (exemple du modèle de Cochem, Allemagne, pour l'autorité parentale après divorce des parents), pour le bien des enfants.

En France, il y a comme présupposé l'exclusivité des liens de filiation. Situation très différente dans les autres pays, dont les pluriparentalités, qui peuvent protéger les enfants mais qui ne sont pas reconnues chez nous.

Isabelle Mercier